

le castorisme offrait des grâces d'état si avantageuses, que les personnages marqués du sceau castorien se gardent bien de l'effacer. Ils s'évertuent, au contraire, à l'imprimer deux fois sur le front étroit de leurs enfants.

Soit. Le castorisme existe. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? Nous laissons à nos lecteurs le soin de se prononcer à cet égard.

Les castors sont aujourd'hui si peu nombreux, si lâches, si méprisés même, que leur existence n'est pas sans nous réjouir doucement.

C'est une institution inoffensive et surannée qui marque une date de notre histoire. On peut considérer les spécimens de cette création, ou plutôt de cet avortement, comme un produit curieux autant que fatal ; mais, franchement, on ne peut pas leur en vouloir d'exister : ils ont si bien su, par leurs exemples, nous préserver de tant de vices !

Mais à côté de ces paillasses, il y a tant de polissons qui veulent les imiter, que nous crions bien haut :

Halte-là ! . . Les castors, passe ! mais les ultra-castors, les castors d'une heure, les castors excessifs qui se mettent dans la peau de ce singulier et dégoûtant animal juste le temps de se faire élire, non ! il n'en faut pas !

Les castors, les vrais, ont au moins eu la déconee de persister dans les mauvais principes qu'ils ont été chargés de semer parmi nous, en échange d'une foule de faveurs monnayables. Les autres, les pasticheurs, les couards qui ne prennent que momentanément cette défroque, pour duper à droite et à gauche, devant et derrière, en haut et en bas, ne sont que des êtres superlativement méprisables. Et, à notre honte, nous devons constater qu'il y en a beaucoup trop dans nos rangs.

Ce sont ceux-là, ceux qui viennent journallement nous signaler des abus ecclésiastiques, qui vont nous dénoncer chez les évêques et chez les curés, et qui ont inventé le nom d'un parti cher à leur cœur, mais qu'ils n'osent pas embrasser publiquement.

Pour se défendre d'être avec nous, ils ont tenté de nous imprimer une flétrissure, et ils n'ont trouvé qu'un mot : le rougisme !

Nous n'en rougissons pas.

Au contraire.

CRAMOISI.

NOTRE GENDRE

Dans le cinquième paragraphe de sa fameuse lettre au *Monde*, M. Dandurand fait une remarque incidente et dit qu'il y a des libéraux de toutes nuances, pour ajouter que, tout en étant libéral, je supportais M. Flynn.

Notre gendre s'est permis d'altérer légèrement la vérité, et il devrait bien le savoir. Nous avons dit que nous supporterions le premier chef de parti qui adopterait notre programme d'éducation. Je dois dire que cela ne nous engageait guère, car M. Flynn me semble bien tranquille à l'égard de l'éducation. J'ai cru un moment que M. Marchand se jetterait dans la lutte avec cette belle impétuosité et cette vigueur qui le distinguent. Il n'en a rien fait et c'est bien dommage. Je suppose qu'il attend une occasion plus favorable.

Ce ne sont pas les libéraux par atavisme, qui ont été jetés ensuite dans un milieu essentiellement libéral, comme les bureaux du *Pays*, par exemple en '66, '67 et '68, qui supporteront jamais un gouvernement conservateur, et vous le savez bien. Ces mêmes libéraux se permettront, cependant, de critiquer ce qu'il y a de mauvais dans toute administration, ce qui faisait dire à l'hon. Joseph Israel Tarte pendant la campagne électorale : "Il n'y a pas de discipline dans notre parti."

Je crois que ce point est réglé.

Il n'y a plus que la "nuance" qui m'inquiète. J'avais toujours été sous l'impression qu'à l'exception de la "nuance" Pacaud, il n'y avait jamais eu que la "nuance" rouge foncée. Je me suis trompé, paraît-il, et si j'en juge par la lettre de M. Dandurand, il semble y en avoir plusieurs, car il a pris soin de mettre toutes nuances au pluriel.

Espérons qu'elles ne ressemblent pas toutes à la nuance que j'ai mentionnée plus haut, car ce serait fâcheux pour le parti, et l'histoire pourrait bien se répéter.

Je ne relèverai qu'un autre paragraphe de la lettre. C'est celui-ci :